

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

LUNDI 17 MARS 2025 – 20H00

Un survivant de Varsovie



Orchestre National de Lille
Région Hauts-de-France



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Ce concert est diffusé en direct sur France Musique dans l'émission « Le concert du soir » présentée par Christophe Dilys. Il sera disponible en streaming sur le site de France Musique et l'appli Radio France.



Programme

Arnold Schönberg

Un survivant de Varsovie

Dmitri Chostakovitch

Symphonie n° 13 « Babi Yar »

Orchestre national de Lille

Philharmonia Chorus

Joshua Weilerstein, direction

Lambert Wilson, récitant

Gavin Carr, chef de chœur

Dmitry Belosselskiy, basse

Ce concert est surtitré.

Coproduction Orchestre national de Lille, Philharmonie de Paris.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H15.

AVANT LE CONCERT

18h45. Rencontre avec Lambert Wilson

Salle de conférence – Philharmonie

Les œuvres

Arnold Schönberg (1874-1951)

A Survivor from Warsaw [Un survivant de Varsovie] op. 46, pour récitant, chœur d'hommes et orchestre

Commande : de la Fondation Koussevitzki.

Composition : 11-23 août 1947.

Dédicace : à la mémoire de Nathalie Koussevitski.

Création : le 4 novembre 1948, à Albuquerque (États-Unis), par l'Albuquerque Civic Symphony Orchestra sous la direction de Kurt Frederick.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions – harpe – cordes.

Durée : environ 8 minutes.

Composé en août 1947, *Un survivant de Varsovie* affiche son ancrage dans la mémoire de la Shoah. Le texte écrit par Schönberg se répartit entre un récitant et un chœur d'hommes qui interprète le *Shema Israël*. Le choix de l'anglais cantonne l'allemand – « contaminé » par le génocide – dans la bouche de l'adjudant nazi qui intervient par deux fois : la première pour hurler ses ordres de garde-à-vous, la seconde pour compter les morts acheminés à la chambre à gaz. L'hébreu est réservé à la prière finale entonnée par le chœur. Le texte se structure en deux grandes sections lancées chacune par la phrase « I must have been unconscious ». Dans ces passages récités, l'orchestre colore le discours de ses timbres, privilégiant cuivres et percussions qui rendent palpable la menace, voire le contexte de guerre. Le *Shema Israël* éclate comme une grandiose affirmation d'espérance et de foi, soutenue par une présence réaffirmée de la série.

Lucie Kayas

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

Symphonie n° 13 en si bémol mineur op. 113 « Babi Yar »

1. Adagio : Babi Yar
2. Allegretto : Humour
3. Adagio : Au magasin
4. Largo : Angoisses
5. Allegretto : Une carrière

Composition : 1962.

Création : le 18 décembre 1962, par Vitali Gromadski (basse), l'Orchestre philharmonique de Moscou et le chœur de l'Institut Gnessine sous la direction de Kirill Kondrachine.

Éditeur : Muzyka, Leningrad, 1967.

Effectif : piccolo, flûtes, hautbois, cor anglais, clarinettes, bassons – cors, trompettes, trombones, tuba – timbales, triangle, castagnettes, tambour basque, caisse claire, cymbales, fouet, grosse caisse, tam-tam, cloches, glockenspiel, xylophone – célesta, piano, harpes – cordes – chœur de basses, basse.

Durée : environ 60 minutes.

Le massacre dépasse l'entendement. En 1941, lorsque l'armée du Reich arrive à Kiev, elle s'empresse de placarder de terribles affiches : « Tous les Juifs vivant dans la ville et ses environs doivent se trouver lundi matin, le 29 septembre, au coin des rues Melnikovski et Dokhturov (près du cimetière). À prendre avec soi des documents, de l'argent, des objets de valeur ainsi que des vêtements chauds, des sous-vêtements, etc. Tout Juif qui ne suivra pas cette consigne et trouvé ailleurs sera fusillé. » Les concernés s'y présentent avec l'idée qu'ils seront déportés. Au lieu de cela, on les dirige vers un ravin du nom de Babi Yar pour qu'ils soient exécutés sur place. Sans doute appuyée par certains Ukrainiens, l'opération dure cinq jours. Plus de 33 000 personnes sont froidement abattues.

Lorsque l'homme de lettres Evgueni Alexandrovitch Evtouchenko (1932-2017) s'y rend vingt ans plus tard, il s'indigne de ne même pas trouver un mémorial. L'indifférence de l'URSS face à l'atrocité nazie l'incite à composer des vers qui, après publication dans la *Literaturniaïa Gazeta* du 19 septembre 1961, lui valent la colère d'autorités présentant encore l'Holocauste comme une attaque contre les Russes plutôt que comme le génocide de toute autre population. Dans une société portant encore les stigmates de l'antisémitisme

stalinien, Chostakovitch s'en trouve aussi profondément touché : « Les Juifs sont un symbole pour moi. Toute la fragilité de l'Homme est concentrée en eux [...] Les gens savaient ce qu'il s'était passé à Babi Yar avant le poème mais ils se taisaient. Le silence fut rompu à sa lecture », détaille-t-il dans ses mémoires dictés à Solomon Volkhov.

La mise en musique dudit poème ne sera finalement pas la brève cantate initialement prévue, mais le premier mouvement d'une symphonie qui utilisera quatre autres textes d'Evtouchenko assez subtilement subversifs pour ne pas être frappés d'interdiction¹. Le vaste *Adagio* liminaire évoque donc le « ravin des vieilles femmes », lieu du charnier. Désolation, terreur, oppression et marche funèbre de la part de l'orchestre, image de persécutions et de pogroms du passé dans la bouche du soliste répondant au chœur de basses comme dans une tragédie grecque, il se conclut puissamment : « Dans mon sang il n'y a pas de goutte juive / Mais les antisémites d'une haine obtuse / Comme si j'étais Juif me poursuivent / Et je suis donc un véritable Russe ! ».

Scherzo tapageur, *Humour* glorifie la figure du bouffon, persifleur intemporel. La musique symbolise l'infériorité du Pouvoir par l'impossibilité pour la tonalité d'*ut* majeur d'asseoir son emprise : que l'on coupe la tête du clown, le rire caustique triomphe tout de même. *Au magasin* (ode au courage exemplaire des femmes russes) et *Angoisses* (morceau glaçant sur le seul texte spécifiquement écrit pour la symphonie) forment un double mouvement lent uni par le ballant des archets. Reste l'*Allegretto* final, apologie sarcastique de l'intégrité intellectuelle comme contraire de l'arrivisme.

Nicolas Deryn

¹ À la création, le texte du premier mouvement sera pourtant réécrit à la demande des autorités. La plupart des interprétations ultérieures – c'est le cas de celle qui est donnée ici – reprennent le texte original d'Evtouchenko.

Le saviez-vous ?

Les symphonies de Chostakovitch

Comme son compatriote Nikolaï Miaskovski (auteur de vingt-sept symphonies), Chostakovitch brisa la malédiction du chiffre 9 qui frappa Beethoven, Schubert, Bruckner et Mahler (lesquels ne parvinrent pas à dépasser le nombre de neuf symphonies). Entre 1925 et 1971, le compositeur russe s'illustra quinze fois dans le genre. Son corpus se divise en plusieurs catégories : d'un côté les œuvres instrumentales de « musique pure » (*n^{os} 1, 4, 5, 6, 8, 9, 10 et 15*) ou à programme (*n^o 7 « Leningrad », n^o 11 « L'année 1905 » et n^o 12 « L'année 1917 »*) ; d'un autre côté les symphonies avec voix (*n^o 2 « À octobre », n^o 3 « Le premier mai », n^o 13 « Babi Yar » et n^o 14*).

Les symphonies à programme s'inspirent de l'histoire de la Russie au *xx^e* siècle. La *n^o 7*, créée pendant le siège de Leningrad, devint d'ailleurs un symbole de lutte contre l'ennemi. Mais la frontière entre musique programmatique et musique pure s'avère ténue quand on sait que Chostakovitch sous-titra la *n^o 5 « Réponse d'un artiste soviétique à la critique justifiée »*, déclara que la *n^o 6* reflétait « les sentiments du printemps, de la joie et de la jeunesse », chercha dans la *n^o 8* à « recréer le climat intérieur de l'être humain assourdi par le gigantesque marteau de la guerre ». Par ailleurs, les *Symphonies n^{os} 2 et 3*, en un seul mouvement, s'achèvent par un chœur : on peut les assimiler à une cantate, comme la *n^o 13* pour basse et chœur d'hommes. Quant à la *n^o 14* pour soprano, basse et orchestre de chambre, elle ne se distingue pas d'un cycle de mélodies avec orchestre.

Mais même en excluant ces symphonies qui ne ressemblent pas tout à fait à des symphonies, Chostakovitch a dépassé le 9 fatidique !

Hélène Cao

Les compositeurs

Arnold Schönberg

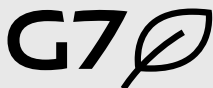
Né en 1874, Arnold Schönberg se forge une solide culture musicale, où se détachent les influences de Brahms et de Wagner. Réunissant autour de lui la jeune garde musicale, il gagne l'estime de Richard Strauss et de Mahler. Il entame une trajectoire fulgurante, du postromantique *Quatuor n° 1* à la tonalité suspendue du *Quatuor n° 2*, du *Livre des jardins suspendus*, des *Cinq Pièces pour orchestre* et des *Petites Pièces pour piano*. Coup sur coup, le compositeur aborde à des points clés de son langage, comme la variation développante, la Klangfarbenmelodie [mélodie de timbres] ou encore le Sprechgesang [chant parlé] dans le *Pierrot lunaire* de 1912, œuvre qui lui apporte la renommée. Les années suivantes sont celles d'une intense réflexion, entrecoupée par la guerre. La crise se résout avec les *Cinq Pièces pour piano*, œuvre qui présente la première série de douze sons du compositeur. L'expérimentation se poursuit dans des œuvres pour petit ensemble ou pour piano, avant que Schönberg n'ose le grand orchestre avec les *Variations*. Il travaille également à son

opéra *Moïse et Aaron*, créé à titre posthume à Hambourg en 1954. En 1926, il accepte un poste de composition à l'Académie des arts de Berlin. Mais l'avènement du nazisme en 1933 assombrit brutalement ses horizons. Schönberg s'exile aux États-Unis, où il enseigne aux universités de Californie du Sud (USC) et de Californie (UCLA). Il fréquente alors George Gershwin, Otto Klemperer, Edgard Varèse, Bertolt Brecht, Theodor Adorno ou Thomas Mann, et enseigne à John Cage. Ses compositions de l'époque, parmi lesquelles le *Concerto pour violon* ou le *Concerto pour piano*, assouplissent la méthode dodécaphonique et s'en dégagent parfois, comme la *Kammersymphonie n° 2*. Les préoccupations en lien avec sa judéité marquent nombre d'œuvres composées lors de cette période, tels le *Kol Nidre* (1938), *Ode à Napoléon* (1942) ou l'hommage aux rescapés de l'Holocauste *Un survivant de Varsovie*. L'écriture des *Psaumes modernes*, illustrant eux aussi cette orientation, est interrompue par la mort du compositeur en juillet 1951.

Dmitri Chostakovitch

Né en 1906, Dmitri Chostakovitch entre à l'âge de 16 ans au Conservatoire de Saint-Petersbourg. Œuvre de fin d'études, sa *Symphonie n° 1* soulève l'enthousiasme. Suit une période de modernisme extrême et de commandes (ballets, musiques de scène et de film, dont *La Nouvelle Babylone*). Après la *Symphonie n° 2*, il compose *Le Nez* (1928), opéra d'après un récit de Nicolas Gogol. Deuxième opéra, *Lady Macbeth* triomphe pendant deux ans, avant la disgrâce de janvier 1936. « On » annule la création de la *Symphonie n° 4*... Deuxième disgrâce, en 1948, au moment du *Concerto pour violon* écrit pour David Oïstrakh : Chostakovitch est mis à l'index et accusé de « formalisme ». Jusqu'à la mort de Staline en 1953, il s'aligne, et s'abstient de dévoiler des œuvres indésirables (comme *De la poésie populaire juive*). Après l'intense *Dixième*

Symphonie, les officielles *Onzième* et *Douzième* (sous-titrées « 1905 » et « 1917 ») marquent un creux. Ces années sont aussi marquées par une vie personnelle bousculée et une santé qui décline. En 1960, Chostakovitch adhère au Parti communiste. En contrepartie, la *Symphonie n° 4* peut enfin être créée. Elle côtoie la *Treizième* « *Babi Yar* », source de derniers démêlés avec le pouvoir. En 1963, *Lady Macbeth* est monté sous sa forme révisée. Chostakovitch cesse d'enseigner, les honneurs se multiplient. Mais sa santé devient préoccupante. Ses œuvres reviennent sur le motif de la mort. La *Symphonie n° 14* (dédiée à Britten) précède les cycles vocaux orchestrés d'après des œuvres de la poétesse Marina Tsvetaïeva et de Michel-Ange. Dernière réhabilitation, *Le Nez* est repris en 1974. Chostakovitch décède en 1975.



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Les interprètes Lambert Wilson

Lambert Wilson étudie durant trois ans (1975-78) au Drama Centre de Londres. C'est Fred Zinnemann qui lui confie son premier grand rôle cinématographique dans *Cinq Jours, ce printemps-là* (1981), après l'avoir fait débiter à l'écran dans *Julia* (1977) aux côtés de Jane Fonda. Sa filmographie est pléthorique. Au théâtre, Lambert Wilson a travaillé avec Simon Callow (*La Machine infernale* de Jean Cocteau), Antoine Vitez (*La Célestine* de Fernando de Rojas), Georges Wilson (*Eurydice* de Jean Anouilh), parmi beaucoup d'autres. Il a mis en scène et interprété *Les Caprices de Marianne* de Musset, *Bérénice* de Racine, *La Fausse Suivante* de Marivaux... En 2018, il participe à différents projets autour du livre *Correspondance*, incarnant avec Isabelle Adjani le couple Albert Camus et Maria Casarès. Des albums sont aussi à son

actif : *Musicals* (1989), *Démons et Merveilles* (1996), *Loin* (2007), *Wilson chante Montand* (2016). En 2006, il est dirigé par Robert Carsen dans la comédie musicale *Candide* de Leonard Bernstein, créée au Théâtre du Châtelet puis donnée à la Scala de Milan. En 2010, il interprète *A Little Night Music* de Stephen Sondheim au Théâtre du Châtelet et apparaît dans *Singin' in the Rain*, toujours sous le regard de Robert Carsen. Il a participé en qualité de récitant à de nombreux spectacles mêlant texte et musique, parmi lesquels on peut citer *Lélio* de Berlioz interprété en 2021 à la Philharmonie de Paris par Tugan Sokhiev et l'Orchestre national du Capitole de Toulouse – qu'il retrouve en 2022, cette fois dirigé par Michel Plasson, pour enregistrer *Rédemption* de César Franck avec Béatrice Uria-Monzon chez Warner Classics.

Dmitry Belosselskiy

Né à Pavlohrad (Ukraine), Dmitry Belosselskiy est diplômé de l'Académie russe de musique Gnessine. Lauréat en 2007 du premier prix du concours international Tchaïkovski, il est engagé en tant que soliste à l'Opéra du Bolchoï de Moscou. Au cours de la saison 2024-25, il interprète le prince Grémine (*Eugène Onéguine*) au Royal Opera House, Ramfis (*Aïda*) au

Metropolitan Opera et le Grand inquisiteur (*Don Carlo*) au Bayerische Staatsoper. En concert, il chante plusieurs œuvres de Chostakovitch (*Symphonie n° 13 et n° 14*, *Lady Macbeth de Mtsensk*) à Lille, Paris et Leipzig. Parmi ses récentes apparitions en concert, on peut également citer le *Requiem* de Verdi dirigé par Yannick Nézet-Séguin au Metropolitan Opera, et avec

l'Orchestre de la Suisse Romande dirigé par Myung-whun Chung, ainsi que *Lady Macbeth de Mtsensk* (où il tient le rôle du Vieux forçat) avec le Boston Symphony Orchestra à Carnegie Hall. Ces dernières années, on a pu l'entendre à l'Opéra de Paris dans *La Khovanchtchina*, *Aïda* ou *Don Carlos*. Il a chanté dans les principales

maisons d'opéra du monde entier et sous la direction des plus grands chefs d'orchestre, de Zubin Mehta à Riccardo Muti en passant par Daniel Barenboim, Riccardo Chailly, Fabio Luisi, Tugan Sokhiev, Daniele Gatti, Gustavo Dudamel, Nathalie Stutzmann ou encore Mikhaïl Pletnev.

Gavin Carr

Après avoir été membre du chœur du King's College de Cambridge, Gavin Carr commence une carrière internationale de baryton et chante divers premiers rôles avec l'English National Opera et dans d'autres grandes compagnies, avant d'occuper des postes de direction au Cantiere d'Arte di Montepulciano et au Festival de Wexford. Il collabore ensuite avec la plupart des grands chœurs symphoniques du Royaume-Uni. Il aborde aussi bien le répertoire classique

que contemporain, participant à des créations mondiales remarquées (citons *Not In Our Time* et *Pietà* de Richard Blackford, ainsi que *Requiem for an Angel* et *Four New Seasons* de Paul Carr). Membre de la faculté de chant de la Royal Academy of Music de Londres depuis 2017, il travaille avec le Philharmonia Chorus depuis 2011 et en a été nommé chef de chœur en 2018.

Philharmonia Chorus

Chœur symphonique indépendant basé à Londres, fondé en 1957 par Walter Legge pour compléter le Philharmonia Orchestra né dix ans plus tôt, le Philharmonia Chorus a collaboré avec les grands chefs d'orchestre de son époque. Il associe des chanteurs amateurs à des chanteurs professionnels et étudiants en voie de

professionnalisation, qu'il accueille au sein de ses propres programmes de formation. Ces dernières années, le chœur a interprété le troisième volet de la trilogie *Le Seigneur des Anneaux*, *Les Cloches* de Rachmaninoff et le *Requiem* de Verdi avec le Royal Philharmonic Orchestra dirigé par Vasily Petrenko ; il s'est produit à Lille

lors de deux représentations semi-scéniques de *La Bohème* avec l'Orchestre national de Lille dirigé par Alexandre Bloch, et aux BBC Proms pour les *Nocturnes* de Debussy avec le Royal Philharmonic Orchestra puis pour *Le Messie* avec l'Academy of St Martin in the Fields dirigée par John Butt. Le Philharmonia Chorus a aussi pris part à une interprétation de la *Symphonie n° 2* de Mahler avec le Philharmonia Orchestra

dans l'espace artistique Bold Tendencias au sud de Londres. Parmi les projets à venir figurent notamment *Un requiem allemand* à la chapelle du King's College de Cambridge sous la direction de Daniel Hyde (diffusé en direct sur BBC Radio 3), des projections du film *Gladiator* au Royal Albert Hall, ainsi que les *Chichester Psalms* de Bernstein avec le Philharmonia Orchestra, dirigé par Marin Alsop.

Shaun Aquilina

Paul Arman

Richard Ashdown

Anthony Bannister

Christopher Beynon

David Bryant

Sherman Carroll

Paulo Cerqueira

Geoffrey Chang

Christopher Cherrington

Peter Coleman

Harvey Cullis

Phillip Dangerfield

Benjamin Ellis

Dominic Felts

Peter Floyd

Richard Gaskell

Nigel Gee

Julian Godlee

Richard Harding

Oliver Hogg

Anthony Hull

Oliver Jones

Peter Kirby

Geoffrey Maddock

John McLeod

Michael Migliore

Patrick Osborne

Guy Pelly

Timothy Peters

Benjamin Poore

Peter Quintrell

Robert Sadler

Robert Sanders Hewett

Victor Sgarbi

James Shirras

Douglas Somers-Lee

Llewelyn St David

Nicolas Stepan-Rivard

Christopher Swthinbank

Samuel Tang

Felix Wareing

Geoffrey Williams

David Wright

Joshua Weilerstein

Né dans une famille de musiciens, Joshua Weilerstein se familiarise avec la musique classique en tant que violoniste lors d'une tournée au Panama et au Guatemala avec le Youth

Philharmonic Orchestra de Boston. Tout en poursuivant son master en violon et en direction au New England Conservatory, il remporte le premier prix et le prix du public au concours Malko

pour jeunes chefs d'orchestre à Copenhague en 2009 puis est nommé chef d'orchestre adjoint du New York Philharmonic de 2012 à 2015. Il est ensuite directeur artistique de l'Orchestre de chambre de Lausanne (2015-21). Il commence son mandat de chef d'orchestre principal de l'Orchestre symphonique d'Aalborg, au Danemark, lors de la saison 2023-24, et prend le poste de directeur musical de l'Orchestre national de Lille à partir de 2024-25. Avec un répertoire qui s'étend de la Renaissance à la musique d'aujourd'hui, Joshua Weilerstein est aussi attaché à l'interprétation des œuvres canoniques qu'à faire découvrir les œuvres de compositeurs sous-représentés tels que Pavel Haas, William Grant Still, William Levi Dawson et Ethel Smyth. Il est également un défenseur de

la musique d'aujourd'hui, notamment des œuvres de Caroline Shaw, Jörg Widmann, Derrick Skye et Christopher Rouse. Cette saison, il enregistre la *Symphonie n° 1* de William Grant Still avec l'Orchestre symphonique d'Aalborg. Il dirige de nombreux orchestres à travers l'Europe mais est également très demandé aux États-Unis : lors de la saison 2021-22, il est devenu directeur musical de Phoenix, un orchestre de Boston qui se consacre à la présentation de concerts de musique classique de manière accessible et à la promotion d'œuvres méconnues. En 2017, Joshua Weilerstein a lancé un podcast de musique classique intitulé *Sticky Notes*, qui s'adresse aussi bien aux mélomanes qu'aux néophytes et connaît un large succès avec plus de 4,5 millions de téléchargements dans 175 pays.

Orchestre national de Lille

Né des volontés conjointes de la Région Nord-Pas-de-Calais devenue Hauts-de-France, de l'État et de Jean-Claude Casadesu, l'Orchestre national de Lille (ONL) donne son premier concert en janvier 1976. Après avoir été dirigé depuis 2016 par Alexandre Bloch, il accueille à sa tête Joshua Weilerstein à partir de la saison 2024-25. Composé de 100 musiciens, l'ONL interprète le grand répertoire et la musique de notre temps en accueillant des compositeurs en résidence. Afin de s'ouvrir au plus grand nombre, il propose des formats innovants et une large palette d'actions

pour accompagner les auditeurs. L'orchestre développe une politique audiovisuelle dynamique grâce au studio numérique dont il s'est doté. En octobre 2020, il a créé sa propre salle de concerts numérique, l'Audito 2.0. Chaque saison, des concerts en streaming sont diffusés gratuitement. L'orchestre a été récompensé par un prix de l'innovation décerné par Radio Classique en mars 2023. Plusieurs opus sont récemment parus chez Pentatone, La Buissonne, Evidence Classics et Naxos. Parmi les sept enregistrements parus chez Alpha Classics, *La Voix humaine* avec

Véronique Gens et *So Romantique !* avec Cyrille Dubois (2023) ont reçu de nombreux prix ; citons aussi l'album *Bartók* avec Amihai Grosz (également paru en 2023). L'ONL s'est imposé depuis sa création comme un orchestre de référence. Il est intervenu dans plus de 250 communes des Hauts-de-France et a été invité à se produire dans plus de trente pays sur quatre continents.

L'Orchestre national de Lille est une association subventionnée par le ministère de la Culture, la Région Hauts-de-France, la Métropole européenne de Lille et la Ville de Lille.

Violons 1

Ayako Tanaka
 Choha Kim
 Fernand Iaciu
 Victoria Guilbaud
 Konstanze Heinicke
 Lucie Tran Van
 Lucia Barathova
 Geoffrey Holbe
 Delphine Der Avedisyan
 Filippo Marano
 François Marat
 Pierre Delebarre
 Sylvaine Bouin
 Bernard Bodiou
 Claire Eeckeman*
 Igor Pollet*

Violons 2

Sébastien Greliak
 Tamako Azuma
 Benjamin Boursier
 Thierry Koehl
 Inès Greliak
 Marie Lesage
 Khrystyna Boursier
 Alice Clause*

Thierry Van Engelandt
 Anne Laigneau*
 Olivier Lentieul
 Xin Guérinet
 Manon Lagarde
 Pierre-Alexandre Pheulpin

Altos

Elsa Benabdallah*
 Pablo Munoz Salido
 Benjamin Bricout
 Cécile Costa-Coquelard
 David Corselle
 Thierry Paumier
 Julie Le Gac
 Christelle Rimbart
 Ermengarde Aubrun
 Elnaz Afsharian*
 Cécile Vindrios
 Emma Girbal*

Violoncelles

Jean-Michel Moulin
 Sophie Broïon
 Raphaël Zekri
 Loris Sikora
 Morgane de Lafforest

Noémie Fralin*
 Claire Martin
 Valentin de Francqueville*
 Alexei Milovanov
 Guillaume Lafeuille*

Contrebasses

Gilbert Dinaut
 Mathieu Petit
 Julia Petitjean
 Michel Robache
 Yi-Ching Ho
 Pascal Schumpp
 Norbert Laurenge
 Kevin Lopata

Flûtes

Ludivine Moreau
 Elias Saintot
 Fanny Morel

Hautbois

Claire Bagot
 Chi Hua Lu
 Victor Grindel

Clarinettes

Christian Gossart
Alejandro Peiteado Brea
Jorge Gaona Ros

Bassons

Gustavo Prisco
Thomas Ziemniak*
Raphaëlle Rouxel

Cors

Sébastien Tuytten
Éric Lorillard
Frédéric Hasbroucq
Katia Melleret

Trompettes

Brayahan Cesin
Clément Formatché
Dylan Jérôme

Trombones

Thomas Mercat
Clément Radix*
Yves Bauer

Tuba

Pierrick Fournes

Timbales

Laurent Fraiche

Percussions

Romain Robine
Guillaume Vittel
Aïko Bodiou Miyamoto
Elena Beder*
Hervé Trovel*
Nicolas Bouteillon*

Harpes

Anne Le Roy-Petit
Anaïs Giammichele*

Piano, célesta

Galina Ermakova*

* musicien invité

Le Concert de 20h

Tous les soirs, un concert enregistré
dans les plus grandes salles du monde

photo: © Christophe Abramowitz / RF

Du lundi au dimanche

À écouter et podcaster sur le site de **France Musique**
et sur l'appli **Radio France**



france
musique



RAVEL

BOLÉRO

EXPOSITION

3 DÉCEMBRE 2024
15 JUN 2025



PHILHARMONIE
DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE



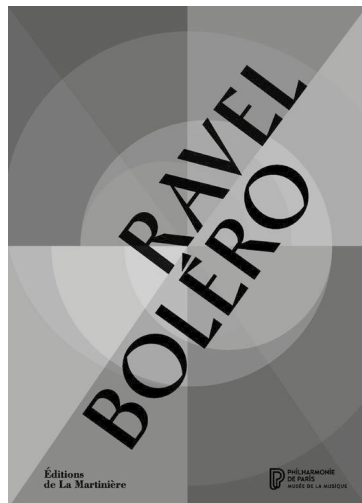
RAVEL BOLÉRO

LUCIE KAYAS (DIR.)

Le 22 novembre 1928, le compositeur Maurice Ravel frappe de stupeur le public de l'Opéra de Paris. Avec une économie extrême de moyens, un ostinato rythmique, deux motifs mélodiques, un crescendo orchestral et une modulation inattendue, il crée un chef-d'œuvre universel : le *Boléro*.

À l'image des dix-huit entrées du thème de cette composition devenue un classique, ce catalogue accompagnant l'exposition présentée au Musée de la musique - Philharmonie de Paris, rassemble dix-huit contributions de spécialistes.

Musicien, danseuse, compositeur, musicologue, mais aussi psychanalyste, journaliste de cinéma ou écrivain éclairent les différentes facettes de la création de Maurice Ravel et brosent un portrait pluriel de l'artiste. Enrichi d'une iconographie variée – photographies et objets issus de la maison-musée de Ravel à Montfort-l'Amaury, partitions, dessins et manuscrits conservés à la Bibliothèque nationale de France, ou encore extraits de films et de ballets –, ce livre constitue un indispensable de la bibliographie ravélienne.



EN COÉDITION AVEC LA MARTINIÈRE

218 PAGES | 17,5 X 24,5 CM | 32,5 €

ISBN : 979-10-40120-42-1

NOVEMBRE 2024

**Éditions
de La Martinière**

P PHILHARMONIE
DE PARIS
ÉDITIONS

Les Éditions de la Philharmonie publient des ouvrages de référence sur la musique, où le texte et l'image font écho à l'expérience des concerts, des expositions et des activités proposés par l'établissement. Adressées au plus grand nombre, six collections s'articulent entre elles afin d'apporter un regard inédit sur la vie musicale.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise

 **Fondation
Bettencourt
Schueller**

**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS


TotalEnergies
FONDATION

bpifrance



 **FONDATION
GROUPE ADP**

DEMAIN

 **Jeunes et
Innovants**

P H E
PARIS HOLDING EUROPE



SOFITEL


– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOL
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

